
DANS LA GUEULE DU LOUP

COMÉDIE EN UN ACTE

—
PERSONNAGES

LE DUC — LA MARQUISE. — BLANDIN.

A Paris.

—

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC, VALETS

LE DUC, au valet qui le coiffe.

Relevez un peu cette boucle. Cette autre aussi. Bien... laissez-moi. (Au valet qui tient son habit.) Mon habit. (Le valet lui passe son habit, il le congédie.) Allez! (Le rappelant.) Ah! j'oubliais... Au premier coup de sonnette le souper. (Les valets sortent.)

SCÈNE II

LE DUC, seul.

Ne dirait-on pas que j'attends une duchesse? Qui se douterait, à me voir si bien paré, que la belle en question n'est autre qu'une petite bourgeoise de la rue Saint-Denis, la femme d'un pauvre diable de bijoutier! Ma foi, maître Blandin, mon ami, je vous vole ce soir votre plus beau bijou! (Riant.) Je me représente déjà la mine du bonhomme quand il s'apercevra qu'on lui a enlevé son cher trésor. Je l'entends d'ici crier : au voleur! au feu! au meurtre! jeter le trouble dans le quartier et amuser les gens du récit de son infortune. Moi, pendant ce temps-là, mollement

assis sur ce divan, les bras enlacés autour de la taille de sa belle moitié je... (L'horloge sonne.) Encore un quart d'heure à attendre... Landry m'assure qu'elle ne manque pas d'un certain esprit! Une bourgeoise spirituelle et jolie... Quelle fortune!... Ce Landry vaut son pesant d'or. Actif, entreprenant, rusé; je doublerai ses gages s'il réussit; je ferai plus, je les lui paierai, et il ne sera pas médiocrement surpris; je peux bien sortir de mes habitudes en faveur d'un si précieux sujet. (Écoutant.) Non, je n'entends rien... L'impatience me gagne... Ils devraient être ici! Le mari serait-il survenu? La belle aurait-elle changé d'avis? Un accès de vertu! Qui sait? Les femmes sont si capricieuses!... Mais non. Le mari ne se doute de rien, comme toujours... Quant à la dame... (Minuit sonne.) Minuit!... Diable!... Rien encore!... C'est une affaire manquée. Ce Landry s'y sera mal pris. Je ne connais pas d'homme plus maladroit. Décidément je diminuerai ses gages, je ferai mieux, je ne les lui paierai pas. Il ferait beau me voir sortir de mes habitudes pour un pareil drôle! (Il s'assied.) Cela m'apprendra à charger un valet de faire la cour en mon nom à cette petite, de lui porter mes lettres et mes présents, et de l'enlever pendant que je suis tranquillement assis chez moi. (Se levant.) Demain on me montrera au doigt. Le bruit de l'aventure ne tardera pas à se répandre, et cette impitoyable marquise de Valory en sera la première instruite, j'en suis sûr... Infâme Landry! Si je le tenais!... (Un valet entre.)

SCÈNE III

LE DUC, UN VALET.

LE DUC, saisissant le valet au collet.

C'est toi, traître!... Non, ce n'est pas lui... (Il le repousse.) Que veux-tu? (Le valet présente une lettre au duc et sort.)

SCÈNE IV

LE DUC seul, ouvrant la lettre.

Une lettre de ce coquin! Que signifie?... Pourquoi m'écrire?... Hein?... Quoi?... C'est impossible! (Lisant.) « Monseigneur, en faisant pour vous la cour à cette petite bourgeoise, sans le vouloir, je me suis fait aimer. » Le drôle! (Continuant.) « J'ai dit tout ce que vous m'aviez ordonné de dire, et remis tous les présents que vous m'aviez chargé de remettre... Je n'ai oublié qu'un détail : c'est de l'avertir que promesses et cadeaux venaient de vous... La belle, de son côté, n'a compris qu'une chose, c'est que je

l'aimais, puisque je lui parlais d'amour, que j'étais riche et généreux puisque je versais l'or à pleines mains. Excusez-moi donc si je profite de votre voiture et de vos chevaux pour fuir le courroux du mari et le vôtre. » (Froissant la lettre avec fureur.) Ah! vertubleu! Ah! corbleu!... Ah! ventrebleu! (Froidement.) Le tour est bon! (Avec fureur.) Séduire la belle avec mon argent, et l'enlever dans ma propre voiture! (Froidement.) C'est fort! (Rouvrant la lettre.) S'il revient, je lui passe mon épée au travers du corps!... Mais il ne reviendra pas. *Post-Scriptum*. Il y a un *Post-Scriptum*!... A quelques pas de la maison de votre belle... — C'est de la sienne qu'il devrait dire, — une voiture était arrêtée. Qu'est-ce que cela me fait? J'ai séduit le cocher. Il séduit tout le monde ce gaillard-là! J'ai enivré les valets au cabaret voisin. Et pendant qu'ils dormaient sous la table vos gens ont pris leur place. Bon, c'est autre chose... Voyons la suite! Dès que la dame aura mis le pied dans la voiture, ils ont l'ordre de vous l'amener. Quelle dame? Ils seront sourds à ses cris. Aux cris de qui? Vous ne perdrez pas au change, je l'espère. Ah! Les renseignements que l'on m'a donnés sont très-satisfaisants. Votre Isabelle est une princesse russe qui arrive directement de Saint-Petersbourg. Il paraît qu'elle s'appelle madame Tcherniloïf. (Poussant un cri.) Ciel! c'est fait de moi! (Il se laisse aller dans un fauteuil.) Madame Tcherniloff! enlever la princesse Tcherniloff, une femme de soixante ans, soixante hivers de Russie et laide... laide à effrayer un Cosaque du Volga!... Je suis un homme perdu si elle entre ici... Hâtons-nous de donner des ordres... (On entend le bruit d'une voiture.) Il n'est plus temps. (S'approchant d'une fenêtre.) Une voiture... une femme masquée portée par deux de mes gens, fuyons! (Il se sauve dans le cabinet à droite. Deux valets entrent et déposent dans un fauteuil une femme masquée qui semble évanouie.)

SCÈNE V

LA MARQUISE, donnant une bourse à chacun des deux valets.

Laissez-moi seule (Les valets sortent, la marquise regarde autour d'elle avec précaution.) Il a pris la fuite à mon approche. (Riant.) Ah! ah! ah! c'est charmant. (Elle ôte son masque.) Ah! monsieur le duc, il ne vous faut que dix minutes de tête à tête pour triompher de la vertu de madame de Valory. Eh bien! ce tête-à-tête, je vous l'accorde... Je fais plus, je me mets entre vos mains. Je viens chez vous la nuit, seule, tout à fait seule. Ah! vous faites des paris, monsieur le duc, j'en fais aussi, moi! Et nous verrons demain qui aura gagné; mais vous vous faites bien attendre. Se-

rait-il parti? Non, le voici. (E le se rejette dans le fauteuil et remet son masque.)

SCÈNE VI

LA MARQUISE, LE DUC

LE DUC, à part.

Je ne puis me dispenser de me montrer. Tâchons de la congédier poliment.

LA MARQUISE, à part.

Pauvre duc! quel embarras!

LE DUC, à part.

Me voici seul avec cette horrible princesse.

LA MARQUISE, à part.

Je lui fais peur.

LE DUC, à part.

Si je profitais de son évanouissement pour l'étouffer?

LA MARQUISE, à part.

Je me tiens à quatre pour ne pas rire.

LE DUC, s'approchant rapidement de la marquise, à part.

Délivrons l'univers de ce monstre.

LA MARQUISE, se levant d'un bond.

Ah!

LE DUC, sautant en arrière.

Ah!

LA MARQUISE, riant sous cape.

Au secours! au secours!

LE DUC

Eh! madame!... Je vous prie... ne criez pas si fort!

LA MARQUISE, se jetant dans les bras du duc.

Un rapt! défendez-moi, monsieur, défendez-moi!

LE DUC

Je vous défends... de m'étrangler.

LA MARQUISE

C'est peut-être par votre ordre qu'on m'a traînée ici?

LE DUC

Non.

LA MARQUISE

Est-ce vous qui m'avez enlevée?

LE DUC

Non.

LA MARQUISE

C'est vous.

LE DUC

Je vous dis que non.

LA MARQUISE

C'est infâme!

LE DUC

Croyez, princesse.

LA MARQUISE

C'est affreux ! (Elle se laisse tomber dans un fauteuil.)

LE DUC, s'approchant.

Je vous jure.

LA MARQUISE, se levant subitement.

Ne m'approchez pas ! ne m'approchez pas !

LE DUC

Je ne demande pas mieux. (Il va se placer au bout du théâtre.)

LA MARQUISE, allant à lui.

Prétendez-vous me garder longtemps prisonnière ?

LE DUC, ouvrant la porte.

Moi ! je ne vous retiens pas.

LA MARQUISE, s'asseyant.

Quel était donc votre projet en me faisant enlever malgré moi ?

LE DUC

Malgré moi ? (Lui donnant la lettre de Landry.)

LA MARQUISE, à part.

La lettre dictée à Landry par moi. (Jetant les yeux sur la lettre.)
Vraiment ! (Riant aux éclats.) Ah ! ah ! ah !

LE DUC

Vous riez, maintenant.

LA MARQUISE

C'est très-plaisant ! Ce Landry qui vous enlève votre maîtresse... Cette petite bourgeoise qui vous préfère un Scapin. Ah ? ah ! ah ! l'aventure est incroyable. Je veux la conter demain à tout Paris.

LE DUC

Merci, je vous en dispense.

LA MARQUISE

Laissez-moi faire. On ne parlera que de vous pendant huit jours, de vous, de votre valet Landry et de cette petite marchande... Comment la nomme-t-on ?

LE DUC, avec humeur.

Margot.

LA MARQUISE

Margot! le joli nom! Landry et Margot! Margot et Landry, c'est délicieux.

LE DUC

Prenez garde, en contant l'aventure vous vous compromettez vous-même.

LA MARQUISE

Moi, pas du tout! au contraire... Enlevée à mon âge... par vous... C'est très-honorable!

LE DUC

Vous trouvez?

LA MARQUISE

On saura que j'ai passé (regardant la pendule) un quart d'heure avec vous en tête à tête, la nuit.

LE DUC

Et que je vous ai respectée.

LA MARQUISE

C'est vrai!

LE DUC

Que je ne vous ai point adressé la moindre galanterie.

LA MARQUISE

C'est vrai!

LE DUC

Et que loin de vouloir vous retenir de force, je me suis empressé de vous ouvrir la porte à deux battants.

LA MARQUISE

Tout cela est parfaitement vrai.

LE DUC

On saura encore que je ne vous ai même pas priée d'ôter votre masque.

LA MARQUISE

Oui. (Elle porte la main à son masque.)

LE DUC

De grâce!...

LA MARQUISE

Rassurez-vous! (Tirant des tablettes de sa poche.) Voulez-vous écrire sur ces tablettes tout ce que vous venez de me dire?

LE DUC

Quoi?

LA MARQUISE

Que vous m'avez traitée avec le plus profond respect; que vous m'avez vous-même ouvert votre porte; que vous m'avez

priée de garder mon masque, et cætera... et cætera. Vous signerez au bas de la page.

LE DUC

A quoi bon?

LA MARQUISE

Pour que mon honneur soit sauf et le vôtre aussi.

LE DUC

Soit! (Il écrit.)

LA MARQUISE

N'oubliez pas de déclarer que je ne suis restée ici que...

LE DUC

Cinq minutes.

LA MARQUISE

Mettez un quart d'heure. C'est plus vraisemblable.

LE DUC

Soit! (Il écrit.)

LA MARQUISE

Est-ce fait? (Elle regarde par-dessus l'épaule du duc.) Très-bien! Signez... C'est parfait, je vous remercie. (Elle met les tablettes dans sa poche.) Maintenant voulez-vous me faire éclairer?

LE DUC

Avec plaisir! Éclairez à madame.

(Un valet parait, un flambeau à la main.)

LA MARQUISE

On n'est pas plus galant. Bonne nuit! (Elle sort en riant.)

SCÈNE VII

LE DUC, seul.

Bonsoir! Elle rit, elle s'en va en me riant au nez... (On entend le rire de la marquise. — Au public.) Entendez-vous... c'est irritant, je suis furieux... Scélérat de Landry... maudite princesse russe! Elle va colporter partout le récit de ce qui m'arrive, et elle est capable de ne pas montrer ses tablettes. Me voilà déshonoré... il ne me reste plus qu'à me percer de mon épée... je le ferai certainement quand j'aurai soupé. Coquin de Landry! horrible princesse! La marquise ne pourra plus me regarder en face sans rire... décidément il vaut mieux que je me tue... après souper. Infâme Landry! affreuse... (Apercevant le mouchoir de la marquise aux pieds de la table.) Que vois-je là-bas? (Il pousse le mouchoir avec le pied.) Son mouchoir... son hideux mouchoir qu'elle a oublié! (Il le pique avec son épée et le flaire à distance.) Pouah! Tiens, il sent très-bon! Que vois-je? un V brodé dans un des coins? Diable! que signifie?... (On entend un grand bruit de voix au dehors.) Quel est ce bruit?

SCÈNE VIII

LA MARQUISE, LE DUC

LA MARQUISE

Monsieur le duc, votre hôtel est cerné par des gens de mauvaise mine. On ne peut plus sortir de chez vous... c'est une trahison !

LE DUC

Une trahison, dites-vous? (Changeant de ton.) C'est bien possible. (A part, examinant le mouchoir.) Il faut que j'éclaircisse un soupçon qui me vient.

LA MARQUISE

Mais enfin, monsieur, il faut que je sorte.

LE DUC

Ce n'est pas moi qui vous en empêche. (A part, en regardant le mouchoir à la dérobée.) J'ai déjà vu ce chiffre-là quelque part.

LA MARQUISE

Faites retirer les hommes qui entourent votre hôtel.

LE DUC

Quels hommes? Je ne les connais pas, moi. Que veulent-ils?

LA MARQUISE

Je l'ignore. Les entendez-vous? (Bruit au dehors.)

LE DUC, à un valet qui entre.

Que se passe-t-il donc?

LE VALET

Tous les maris du quartier sont réunis devant l'hôtel. Ils menacent d'enfoncer les portes si madame Blandin ne leur est pas rendue sur-le-champ.

LA MARQUISE, à part.

Ah! je n'avais pas prévu cela. Maître Blandin croit sa femme ici... comment l'avertir?

LE DUC, au valet.

Dis à tous ces... braves gens que madame Blandin n'est pas chez moi... et s'ils persistent à me donner l'assaut, laissez-les faire, nous les recevrons. (Le valet sort. — A la marquise.) Ces maris auront bientôt fait d'enfoncer ma porte, ils doivent avoir des béliers avec eux. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... princesse. (Il prend la main de la marquise et l'examine.)

LA MARQUISE, à part, s'asseyant.

Me voilà prise dans mon propre piège.

LE DUC, à part.

Ce n'est point là la main d'une vieille femme, assurément. (Il la porte à ses lèvres.)

LA MARQUISE, retirant sa main.

Que faites-vous donc, monsieur le duc ?

LE DUC

Rien, madame. (Il la regarde fixement.)

LA MARQUISE, à part.

Il m'effraie.

LE DUC, à part.

Ce ne sont pas là de vieux yeux.

LA MARQUISE

Que regardez-vous, monsieur ?

LE DUC

Rien. (Il prend une chaise et vient s'asseoir près de la marquise.)

LA MARQUISE, reculant son fauteuil, à part.

Que lui prend-il donc ?

LE DUC, se rapprochant.

Madame, quel âge avez-vous ?

LA MARQUISE, reculant son fauteuil.

Plait-il ?

LE DUC, rapprochant sa chaise.

Quel âge avez-vous ?

LA MARQUISE (Même jeu.)

La question est plaisante. Vous me demandez mon âge... Savez-vous que vous n'êtes pas galant ?

LE DUC, souriant.

Je le sais, je l'ai signé.

LA MARQUISE

Eh bien, monsieur, j'ai cinquante-cinq ans... tout au plus.

LE DUC

Cinquante-cinq ans ! c'est le bel âge ; moi, tel que vous me voyez, j'en ai cent sept passés.

LA MARQUISE

Vous ?

LE DUC

Moi-même... en personne.

LA MARQUISE

Quelle plaisanterie ! (Elle se lève.)

LE DUC

Restez donc.

LA MARQUISE

Non. Je n'entends plus rien. Je crois que je puis partir maintenant sans danger. Adieu!

LE DUC, la retenant.

Chère princesse!

(Le bruit recommence.)

LA MARQUISE, à part.

Ils sont encore là! Quel ennui!

LE DUC

Savez-vous une chose, princesse?

LA MARQUISE

Quoi?

LE DUC

Que vous avez un pied charmant!

LA MARQUISE

Moi?

LE DUC

L'autre aussi, car vous en avez deux... pareils... C'est même invraisemblable, mais cela est, je le constate.

LA MARQUISE

Monsieur le duc...

LE DUC

Décidément, princesse, j'adore les vieilles femmes... de votre âge.

LA MARQUISE

Quelle folie!

LE DUC

Princesse, vous avez tort de garder votre masque, je vous ai reconnue.

LA MARQUISE

Moi? (A part.) Je tremble.

LE DUC, à part, regardant à la dérobée le coin du mouchoir.

Un V, Valérie, ce ne peut-être que la comtesse de Marcellan. (Haut, lui prenant la main.) Vous souvient-il, comtesse?

LA MARQUISE

Comtesse?

LE DUC

Vous souvient-il de Saint-Germain... du bois de Saint-Germain. Vous étiez si belle ce jour-là! Vous l'êtes encore... et je vous aimais tant! Je vous aime toujours.

LA MARQUISE, à part.

Que dit-il?

LE DUC

Nous suivions la chasse royale, votre cheval s'emporta... vous faillîtes tomber dans les flots... vous tombâtes dans mes bras... oh! (Il soupire.) je crois sentir encore frissonner sur ma joue les longs anneaux de vos cheveux... blonds...

LA MARQUISE, riant.

Blonds... en êtes-vous sûr?

LE DUC, à part.

Serait-ce la présidente de Varville? un V. Victoire... (Haut.)
Chère présidente!

LA MARQUISE, riant.

Présidente...

LE VALET, entrant.

La première porte est enfoncée... les maris sont dans la cour de l'hôtel. (Les voix sont plus rapprochées.)

LE DUC, au valet.

Qu'on serve le souper, nous aurons le plaisir de souper en musique. (Deux valets apportent une table servie et sortent.) Me ferez-vous l'honneur, madame...

LA MARQUISE, riant.

La présidente.

LE DUC, à part.

Ce n'est pas elle décidément. (Haut.) Me ferez-vous l'honneur...

LA MARQUISE

De souper avec vous...

LE DUC

Justement.

LA MARQUISE

Vous m'offrez la place que vous réserviez à madame Blandin... la charmante... comment donc?

LE DUC

Jeanneton.

LA MARQUISE

Mais non, vous vous trompez.. c'est Margot que vous voulez dire.

LE DUC

Margot ou Jeanneton, peu importe... je n'y vois pas grande différence.

LA MARQUISE

Pas plus qu'entre la princesse Tcherniloff et votre comtesse aux cheveux blonds.

LE DUC, offrant la main à la marquise.

Permettez...

LA MARQUISE

Merci, je n'ai pas faim.

LE DUC

Est-ce qu'on se met à table pour manger ?

LA MARQUISE

Quelquefois.

LE DUC

Fi donc ! voici votre place.

LA MARQUISE

Vous y tenez absolument... (S'asseyant.) Je me résigne.

LE DUC, à part.

Qui est-ce ! (Il lui verse à boire.)

LA MARQUISE, retirant son verre.

Merci. (A part.) Il a des soupçons... comment sortir sans être reconnue?...

LE DUC, se retournant pour regarder le coin du mouchoir, à part.

Un V. Valentine ! Quel trait de lumière !

LA MARQUISE

Qu'avez-vous ?

LE DUC, à part.

Si c'était... (Il la regarde attentivement.)

LA MARQUISE

Vous ne mangez pas.

LE DUC, se jetant aux pieds de la marquise.

Madame!...

LA MARQUISE, reculant vivement sa chaise.

Monsieur!... (La porte s'ouvre avec fracas, un laquais entre précipitamment.)

LE DUC, se relevant furieux.

Qu'est-ce que c'est ?

LE LAQUAIS

Ils montent l'escalier.

LE DUC

Qui ?

LE LAQUAIS

Maitre Blandin et ses amis...

LE DUC

Ses confrères.

LE LAQUAIS, bas, au duc.

Landry est de retour, il désire parler à monsieur le duc.

LE DUC, à la marquise.

Permettez, princesse... comtesse... présidente... n'importe... permettez-moi de vous laisser seule un instant... Je vais chasser moi-même tous ces imbéciles... et je reviens me mettre à vos pieds... (Il tire son épée.)

LA MARQUISE

Grand Dieu!

LE DUC

Rassurez-vous, je ne veux tuer personne, pas même maître Blandin. Marche devant, toi... (A la marquise.) De grâce! ne vous éloignez pas... madame... j'ai mille choses à vous dire. (A part.) C'est elle!

SCÈNE IX

LA MARQUISE (Elle ôte son masque.)

Respirons un peu. Quelle nuit!... Les choses ont été plus loin que je ne croyais... c'est l'arrivée de maître Blandin qui a tout gâté... sans lui je serais maintenant chez moi... j'aurais gagné mon pari, tandis qu'en ce moment je ne sais ce qui peut arriver. Le duc soupçonne que je le trompe. Il ne croit plus avoir affaire à la vieille princesse Tcherniloff... mes mains m'ont trahie. S'il me reconnaît, je suis perdue... il profitera de mon imprudente entreprise pour m'arracher quelque promesse. Que faire? Si je pouvais m'échapper pendant qu'il parle avec ces... messieurs. Etrange armée que celle-là!... Pauvre Blandin!... je comprends sa colère... son inquiétude... j'aurais dû le mettre du complot. (Allant à la fenêtre.) Si je pouvais descendre par là!

(Tremolo à l'orchestre; une vitre se brise; elle pousse un cri et se sauve; maître Blandin paraît sur le balcon.)

SCÈNE X

LA MARQUISE, BLANDIN

BLANDIN, à la cantonade.

J'y suis... Tenez bien l'échelle. (Il escalade le balcon et s'élançe dans la chambre.) M'y voilà! (A la marquise.) Ah! coquine!

LA MARQUISE, se retournant.

Blandin!

BLANDIN, confus.

Madame la marquise!

LA MARQUISE

Chut! c'est le ciel qui t'envoie.

BLANDIN

Mais non, je...

LA MARQUISE

Tu cherches ta femme?

BLANDIN

Elle est ici, je le sais... je la trouverai bien.

LA MARQUISE

Elle est chez moi.

BLANDIN

Chez vous?

LA MARQUISE

Oui, chez moi depuis qu'elle a quitté votre maison. Le duc avait donné à Landry l'ordre de l'enlever. Je me suis fait enlever à sa place, comprends-tu?

BLANDIN, riant bêtement.

Ah! ah! ah! (Après une pause.) Non.

LA MARQUISE

N'importe, je t'expliquerai cela plus tard, l'important est que tu retrouves ta femme, n'est-ce pas?

BLANDIN

Oui dà! Maintenant que je sais qu'elle est innocente, que ce n'est pas elle qui... que c'est vous que... je ne serais pas fâché de...

LA MARQUISE

Viens, ton échelle est encore là sans doute... Tu m'aideras à descendre.

BLANDIN, ouvrant la fenêtre.

Elle n'y est plus... faut croire qu'on l'aura ôtée.

LA MARQUISE

Probablement. Comment sortir d'ici, maintenant, si le duc te voit, tu es mort.

BLANDIN

Hein?

LA MARQUISE

Il te cherche l'épée à la main, pour te punir d'avoir envahi l'hôtel avec tes amis.

BLANDIN

C'est fait de moi!

LE DUC, au dehors.

Cherchez bien, partout.

BLANDIN

Le voilà!... le voilà!... cachez-moi.

LE DUC, au dehors.

Et s'il en reste encore un, qu'on le jette par la fenêtre.

BLANDIN, se précipitant sous la table.

Oh ! mais non !... (Bruit dans le lointain.)

SCÈNE XI

LE DUC, LA MARQUISE, BLANDIN, caché.

(A l'entrée du duc la marquise s'approche.)

LE DUC, retenant la marquise qui va se masquer.

Madame la marquise n'a plus besoin de me cacher ses traits, je l'ai reconnue depuis longtemps.

LA MARQUISE

Depuis longtemps ?

LE DUC

Depuis que ce mouchoir est dans mes mains.

LA MARQUISE

Mon mouchoir.

LE DUC, à part.

Et depuis que Landry m'a tout conté. Débarrassons-nous d'abord de cet imbécille qui se cache sous la table.

LA MARQUISE, à part.

Maladroite que je suis.

LE DUC

Nous voilà délivrés de tous ces... maris. La vue de cette épée les a mis en fuite comme un troupeau de cerfs... dix cors. Comprenez-vous la maladresse de Landry ? il a parlé, sans doute, il serait très-fort le maroufle, s'il savait se taire, mais il faut qu'il parle. Grâce à son indiscretion, tous les voisins sont aux fenêtres pour voir monter la dame dans ma voiture. Le mari prévenu par un confrère accourt ventre à terre. Vous jugez de sa fureur en trouvant sa maison vide. Il crie, il jure, il menace. Le corps des maris est réveillé en sursaut. On s'assemble. On s'arme de flambeaux et de bâtons. On jure de punir l'infâme ravisseur. La bande se rue à travers la ville. C'est une émeute de maris. Ma maison est cernée de toutes parts, les issues sont gardées, c'est un autre siège de Troie. Le nouveau Ménélas mettra le feu à la ville si on ne lui rend pas son Hélène. Heureusement cette Hélène bourgeoise a choisi son Paris parmi mes valets. Et pendant que Ménélas cherche à enfoncer ma porte, la belle court la poste en compagnie de son digne ravisseur.

LA MARQUISE

Vous vous trompez, la belle ne court point la poste, et Ménélas est moins malheureux que vous ne croyez...

BLANDIN, montrant son nez sous la nappe.

Pourquoi m'appellent-ils tous deux Ménélas?

LE DUC

Je sais, en effet, marquise, qu'une dame charmante, que je ne veux pas nommer, avait trouvé plaisant de gagner mon valet et de faire conduire chez elle l'Hélène en question.

LA MARQUISE

Qui vous a dit?...

LE DUC

Vous voyez que je suis parfaitement instruit.

LA MARQUISE

Landry m'a trahie.

LE DUC, saluant très-gracieusement la marquise.

Oui, madame. Landry, qui n'est pas un sot, a profité de la nuit pour s'introduire chez vous pendant votre absence et... (Regardant du côté de la table) au moment où je vous parle...

LA MARQUISE

Eh bien?

LE DUC

Il est aux genoux de madame Blandin, parbleu! c'est tout simple.

BLANDIN, soulevant subitement la table, qui tombe avec les assiettes et les bouteilles.

Hein?

LE DUC

Que vois-je? un homme ici!

BLANDIN

Mon chapeau, mon chapeau! (Il prend le chapeau du duc, qu'il enfonce sur ses yeux avec désespoir, et s'élançe à travers la porte.)

SCÈNE XII

LE DUC, LA MARQUISE

LE DUC

Je crois qu'il emporte mon chapeau! Eh! maître Blandin... dites donc, maître Blandin... pauvre homme! (Il se laisse tomber dans un fauteuil en riant aux éclats.) Riez donc, marquise, mais riez donc.

LA MARQUISE, très-sérieuse.

Je ris.

LE DUC

Comment trouvez-vous ma nouvelle ?

LA MARQUISE

Je n'en crois pas un mot.

LE DUC

Vous avez bien raison. Il n'y a rien de vrai dans tout ce que je viens de vous dire.

LA MARQUISE

Comment ?

LE DUC

Landry est ici depuis une heure. Il m'a tout avoué. Quant à madame Blandin, elle est toujours chez vous.

LA MARQUISE

Pourquoi donc alors venez-vous me conter...

LE DUC, riant.

Pour faire peur à Ménélas.

LA MARQUISE

Vous saviez donc qu'il était là ?

LE DUC

Parfaitement !... c'est moi qui lui ai tenu l'échelle.

LA MARQUISE

Et c'est vous qui l'avez retirée ?

LE DUC

Moi-même.

LA MARQUISE

Allons, je vous rends les armes... J'avoue ma défaite... et je pars.

LE DUC

Déjà !

LA MARQUISE

Comment, déjà ? je ne voulais rester ici qu'un quart d'heure, et voilà bientôt deux heures que vous me retenez prisonnière. Il est temps que je rentre chez moi, mes gens doivent me croire morte.

LE DUC

Maître Blandin va leur donner de vos nouvelles.

LA MARQUISE

Il leur dira que je suis chez vous à cette heure de la nuit ; que vont-ils penser ?

LE DUC

Quoi ! marquise, vous avez des gens qui pensent...

LA MARQUISE

S'ils ne pensent pas, ils parlent.

LE DUC

Laissez-les parler.

LA MARQUISE

Demain tout le monde saura que la marquise de Valory a passé la nuit dans votre petite maison de la rue de Varennes.

LE DUC

N'avez-vous pas vos tablettes qui témoignent de mon respect pour vous... de ma sottise... J'ai signé que je suis un sot... c'est évident.

LA MARQUISE

Comment cela ?

LE DUC

Comment ? Vous le savez trop bien, rusée marquise. On dira que vous avez passé la nuit chez moi, mais on ajoutera que j'ai été assez sot... pour ne pas profiter de ma bonne fortune.

LA MARQUISE, s'éloignant.

Bonsoir ! (Le duc lui prend le main et la ramène sur l'avant-scène.) Que voulez-vous ? (Elle le regarde avec étonnement.)

LE DUC

Il me vient une idée.

LA MARQUISE

Vous me la direz demain.

LE DUC

J'aime mieux vous la dire tout de suite.

LA MARQUISE

Faites vite.

LE DUC

Vous ne devinez pas ?

LA MARQUISE

Non.

LE DUC

C'est une idée charmante.

LA MARQUISE

Voyons.

LE DUC

Vous êtes chez moi... nous sommes seuls... il fait nuit... et vous êtes belle... (Courant fermer la porte.) Je ferme la porte... voilà mon idée. (Il ferme la porte et met la clef dans sa poche.)

LA MARQUISE

Monsieur le duc !

LE DUC

Madame la marquise !

LA MARQUISE

Vous voulez rire?

LE DUC

Je ne demande pas mieux.

LA MARQUISE

Finissons.

LE DUC

Commençons au contraire.

LA MARQUISE

Ouvrez-moi cette porte!

LE DUC

Oh! non!

LA MARQUISE, frappant du pied.

La clef, monsieur! la clef... donnez-moi cette clef!

LE DUC, imitant la marquise.

Oh! non, non, non, mille fois non!

LA MARQUISE

Je la veux!

LE DUC

Vous ne l'aurez pas.

LA MARQUISE

C'est une indignité... c'est une...

LE DUC

Quoi?

LA MARQUISE

J'étouffe de colère.

LE DUC, lui offrant une chaise.

Asseyez-vous!

LA MARQUISE

Laissez-moi!

LE DUC

Marquise, vous paraissez agitée.

LA MARQUISE

Votre conduite n'est pas celle d'un galant homme.

LE DUC

C'est celle d'un homme galant.

LA MARQUISE

Laissez-moi partir!

LE DUC

Vous n'y songez pas... vous seriez la première à vous moquer de moi.

LA MARQUISE

Je vous promets...

LE DUC

Mettez-vous à ma place, marquise... Une femme charmante... une femme jeune, jolie, spirituelle, adorable... vous savez de qui je parle, s'introduit au beau milieu de la nuit chez vous, dans l'espoir de n'être pas reconnue, et de s'amuser à vos dépens... Il arrive, par un concours de circonstances plus ou moins imprévues, que sa ruse réussit... mal... qu'au moment de s'échapper, la retraite lui est coupée... que, voulant vous prendre au piège, c'est elle-même qui se trouve accrochée dans son propre filet. Je continue la supposition. Depuis longtemps votre cœur est secrètement engagé chez cette femme imprudente. Que ferez-vous?... Ne vous jetterez-vous pas à ses pieds pour lui dire que vous l'aimez, et pour la supplier de ne point partir?

LA MARQUISE, lui tendant la main en souriant.

Ma conduite a été imprudente et folle... vous avez raison. C'est à vous de me pardonner et de vous montrer généreux.

LE DUC

Amoureux.

LA MARQUISE, avec émotion.

Généreux, monsieur le duc, en ne me retenant pas plus longtemps.

LE DUC

On dira que vous vous êtes jouée de moi. (La marquise le regarde en suppliant. — Après un moment de silence.) On dira... on dira ce qu'on voudra. Allez, je ne vous retiens plus. Que demain je sois la fable de tout Paris, peu m'importe... pourvu que votre honneur soit sauvé, et votre vengeance satisfaite. Partez; allez montrer partout ces tablettes qui vous justifient en me rendant ridicule... je vous promets de ne pas vous démentir et de reconnaître devant tous ma signature.

LA MARQUISE, tirant les tablettes de sa poche et arrachant un feuillet qu'elle présente au duc.

Tenez!

LE DUC

Que faites-vous?

LA MARQUISE

Vous le voyez, je brûle ce feuillet : maintenant, adieu!

LE DUC

Vous me pardonnez donc?

LA MARQUISE

Il le faut bien.

LE DUC

Vrai?

LA MARQUISE

Sans doute.

LE DUC

Eh bien ! écrivez à votre tour.

LA MARQUISE

Quoi ?

LE DUC

Écrivez là... (Montrant les tablettes.) sur la page qui suit celle que vous avez arrachée. Écrivez...

LA MARQUISE

Quoi donc ?

LE DUC

Ce que vous voudrez.

LA MARQUISE

Je n'ai rien à écrire.

LE DUC

Fermez les yeux, et laissez-moi guider votre main.

LA MARQUISE

Quelle folie !

LE DUC

Ne regardez pas ! (Il lui prend la main et la guide sur les tablettes.)
Signez maintenant.

LA MARQUISE

Voyons. (Lisant.) « Cher duc, ma main est à vous. »

LE DUC

Signé : Marquise de Valory. Vous ne brûlerez pas cette page-là.

LA MARQUISE, souriant.

C'est une perfidie !

LE DUC

Une perfidie autorisée par les lois.

LA MARQUISE

Par les lois ?

LE DUC

Par les lois de l'amour !

LA MARQUISE, se levant et le regardant en face.

Monsieur le duc, voulez-vous enfin m'expliquer votre conduite inexplicable ?

LE DUC

Rien de plus simple, madame la marquise ; je vous aime comme un fou depuis longtemps, et j'en suis, (se reprenant) j'en étais furieux contre vous et contre moi-même, parce que je sentais bien que je ne pourrais devenir votre amant qu'en devenant

votre mari... et je déteste... (Se reprenant) je détestais le mariage... je niais votre vertu parce qu'elle me paraissait... évidente.

LA MARQUISE, souriant.

La raison est bonne.

LE DUC

Non. Elle est mauvaise, et je vous en demande pardon à deux genoux.

LA MARQUISE

La clef, la clef!

LE DUC

Je vais moi-même vous ouvrir cette porte à la condition que la vôtre ne sera plus fermée pour moi.

LA MARQUISE

Relevez-vous... on vient.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, un LAQUAIS, puis BLANDIN

LE LAQUAIS

Maitre Blandin demande à faire des excuses à monsieur le duc... il a retrouvé sa femme.

LE DUC

Qu'il la garde.

BLANDIN, saluant jusqu'à terre.

Ah! monsieur le duc! ah! madame la marquise!

LE DUC

C'est bon! c'est bon!

LA MARQUISE

Apportez-moi demain mes tablettes.

LE DUC

Vous ferez honneur à votre signature?

LA MARQUISE, souriant et lui donnant sa main à baiser.

Il le faut bien, puisque je suis venue me jeter moi-même dans la gueule du loup.

LE DUC, mettant un flambeau dans la main de Blandin.

Éclairez à madame la duchesse.

CHARLES NABREY.